



STEVEN COHEN

TITLE WITHHELD. FOR LEGAL AND ETHICAL REASONS
(SANS TITRE. POUR RAISONS LÉGALES ET ÉTHIQUES)

PALAIS DES PAPES

11 12 13 15 16 À 10H ET 17H

PALAIS DES PAPES

durée 55 min – création 2012 – spectacle interdit aux moins de 18 ans

direction artistique, installation sonore et visuelle, costumes et accessoires **Steven Cohen**

dramaturgie **Agathe Berman** direction technique et conception lumière **Erik Houllier**

dessinateur animalier **Guy Demazure**

assistant vidéo et son **Anthony Merlaud** régie vidéo **Emmanuel Vautrin**

direction de production **Maria-Carmela Mini** assistante de production **Sarah Demailly**

avec **Steven Cohen**

production Latitudes Prod (Lille)

coproduction Festival d'Avignon, BIT Teatergarasjen (Bergen), Latitudes Contemporaines (Lille), NEXT Festival, Eurometropolis (Lille-Kortrijk-Tournai-Valenciennes-FR/B), La Bâtie Festival de Genève, Bonlieu Scène nationale Annecy

avec le soutien de la Ville de Lille et le programme Lille Ville d'Arts du futur, de la DRAC Nord-Pas de Calais, de la Région Nord-Pas de Calais, de l'Institut français, du projet Transdigital (FEDER/Interreg IV France-Wallonie-Vlaanderen), de Lille3000 Fantastic et du DICREAM

remerciements à la South African Holocaust and Genocide Foundation (Le Cap)

Performance créée le 11 juillet 2012 au Palais des papes, Avignon.

Les dates de Title Withheld (For Legal and Ethical Reasons) après le Festival d'Avignon :

les 26 et 27 octobre 2012 au festival BIT à Bergen (Norvège) ; 3 représentations en novembre

au festival NovArt à Bordeaux ; les 28, 29 et 30 novembre et 1^{er} décembre au Tri Postal de Lille dans le cadre du festival Next/La Rose des Vents.

Entretien avec Steven Cohen

Les objets ont toujours été au cœur de vos créations, voire à leur origine.

Pouvez-vous nous raconter l'histoire du journal intime qui est à la base de *Title Withheld* ?

Steven Cohen : Je suis moins intéressé par les objets en tant que tels, que par l'énergie et les histoires qui en émanent. Les objets sont des formes dans lesquelles je cherche des concepts. Pour des raisons légales, je ne peux pas répondre à votre question dans le détail. Mais je peux certainement dire des choses sur les choses que je ne peux pas dire. L'histoire inscrite dans ce journal intime n'est pas la mienne, mais le récit construit autour de cette histoire m'appartient.

Vous avez déjà traité le thème de l'Holocauste dans votre travail. Dans quelle mesure ce journal intime, tenu par un jeune Juif français entre 1939 et 1942, apporte-t-il quelque chose de nouveau ?

Ce journal est précieux parce qu'il est authentique, inédit et, surtout, parce qu'il a été écrit à l'époque de la Shoah et n'a jamais été retravaillé depuis. Il constitue un nouveau témoignage sur cette période de l'Histoire. Cet objet trouvé nous ramène à l'Holocauste – à une histoire qui est presque entièrement régie par le désespoir, la destruction et l'anéantissement –, il est un signe d'optimisme, qui peut créer de l'énergie. Son auteur n'a jamais cessé d'espérer (même l'action d'écrire un journal est un geste d'espoir), alors même que tous les systèmes de croyance autour de lui faisaient l'objet d'une destruction massive. Pour moi, ce journal parle des moments de soulagement, entre deux épisodes d'une insoutenable agonie ; il est une bouffée d'espoir avant le prochain étranglement, avec sa jubilation délicate pour la musique, la littérature et pour le simple fait d'être en vie. Il est intelligent, sensible et pictural. Ce journal intime est une entité constante, dans un monde qui se désagrège.

Avez-vous fait des recherches sur l'auteur de ce journal ?

Avant de faire connaître cette œuvre artistique, inédite et précieuse, il me fallait en effet découvrir les traces de son auteur... J'ai donc effectué des recherches, au départ infructueuses. Ce n'est qu'en explorant les cahiers avec l'aide d'Agathe Berman et en examinant tous les indices, que nous

avons réussi à trouver sa famille et à communiquer avec elle. Ce que je pensais jusqu'ici être mon histoire est soudain devenu une histoire appartenant à quelqu'un d'autre. Lorsque j'ai commencé à travailler sur ce projet, j'avais l'impression que je découvrais des choses qui n'appartenaient pas à la réalité de notre époque, des choses historiques. Maintenant que nous avons retrouvé les héritiers du journal, j'ai le sentiment d'avoir pris quelque chose à des gens qui avaient déjà été contraints de donner beaucoup. La tournure que ce travail a pris m'a obligé à questionner, à réévaluer et à reconsidérer beaucoup de choses : l'histoire de l'Holocauste est si récente et si ancrée dans notre présent, que chaque morceau de papier provenant de cette période porte la trace de son propriétaire, une personne en chair et en os... Ce ne sont pas de simples récits, mais les témoins de vies bien réelles.

Quelles passerelles établissez-vous entre le journal intime de ce jeune homme et vous-même ?

Je tiens moi aussi un journal, dans lequel j'écris les choses que je ne parviens pas à dire, et les choses qui ne doivent pas être dites. Mais ce journal intime, que j'ai trouvé et qui sert de point de départ au spectacle, est en quelque sorte celui que je n'ai pas eu à écrire, car mes grands-parents ont échappé aux événements qui y sont décrits. En tant qu'artiste visuel, je me suis immédiatement attaché aux illustrations qui le composent, plutôt qu'à la langue, qui m'était étrangère. L'écho que je perçois dans cet objet trouvé provient étonnamment autant de sa forme que de son contenu - la multitude de petits textes et leurs illustrations, méthodiques, minutieuses et miniatures -, et du fait qu'une scène soit exprimée dans un centimètre carré, avec une économie de mots et de traits. Les observations consignées dans ce journal sont d'une innocence hautement intelligente. On y dénote une certaine naïveté, mais aussi une fervente volonté de vivre, à travers ses efforts inlassables de consigner ce qui arrive et les descriptions banales qui attestent de l'effroyable piège - remarquablement orchestré - qui s'abat sur les Juifs de France pendant la Seconde Guerre mondiale.

Vous vous qualifiez de « Juif antisioniste ». Ce positionnement a-t-il des implications dans la pièce ?

Je préfère me décrire comme un Juif qui a d'énormes problèmes avec les réalités politiques et les pratiques sionistes de l'État d'Israël. J'ai grandi dans l'Afrique du Sud de l'apartheid, dans un système familial qui était aussi raciste que l'encourageait l'État. J'ai grandi sans me poser de questions et sans mener d'actions : je me considère donc comme complice de ce système de discrimination - les discriminations précèdent toujours les génocides - reconnu comme un crime contre l'humanité. Mes grands-parents ont échappé à un système raciste qui se termina par l'extermination de diverses communautés d'Europe de l'Est. Mais en venant en Afrique du Sud, ils sont devenus ce qu'ils méprisaient, c'est-à-dire des oppresseurs culturellement dominants tirant profit d'un système politique injuste. Pour moi, c'est une bonne base pour attaquer les politiques sionistes. Mais, au cours de mes recherches pour cette création à Avignon, j'ai pris la décision de ne pas utiliser l'Holocauste comme un fer de lance contre le sionisme en Israël.

Avec *Title Withheld*, vous nous invitez sous la scène de la Cour d'honneur du Palais des papes...

Il y a une curieuse contradiction à inviter les spectateurs dans un espace dont l'accès leur est généralement interdit. Pour moi, travailler dans cet espace est une chance pour expérimenter et laisser le public voir ce qui se passe derrière la façade, depuis l'intérieur du sac qui contient les tours du magicien, et observer les fils qui tissent ensemble l'illusion. C'est aussi un endroit où l'on peut se raconter des secrets. Ce n'est pas une réalité parallèle, mais un autre point de vue sur cette même réalité. Sous la théâtralité du plateau, on entrevoit les fondements qui révèlent la nature de ce qu'ils supportent. L'espace physique des dessous de scène évoque de nombreuses questions : que signifie vivre du mauvais côté de la frontière, derrière le mur, dans une zone de non-droit, caché ? Comment pouvons-nous comprendre avec empathie ce que signifie vivre avec de faux papiers, emprunter une identité, vivre sous un déguisement, avec une protection illusoire, enfermé dans des placards ?

Qu'est-il important pour vous de créer dans l'esprit des spectateurs ?

Des réponses simultanées et contradictoires... Un état de conscience tout aussi inconfortable que prolifique, une tension propice à la découverte de soi, périlleuse mais extrêmement enrichissante.

Propos recueillis par Renan Benyamina.

STEVEN COHEN

Pour Steven Cohen, l'intime est radicalement politique. Le performeur, qui se définit lui-même comme « sud-africain, blanc, juif et homosexuel », fouille ainsi avec minutie les greniers comme son passé, à la recherche des objets, formes et matières qui composent, sur le plateau ou dans ses films, un univers à la fois poétique et militant. Loin d'être narcissiques, ses mises en scène de son corps et de sa propre histoire constituent le support d'une exploration des failles et des grâces de l'humanité. Avec des maquillages ultrasophistiqués et des costumes excentriques qui dévoilent plus qu'ils ne cachent, Steven Cohen se travestit, ou plutôt se métamorphose en une créature aussi inquiétante que colorée. Apparaître constitue un geste fondateur de son art : en chandelier dans un township de Johannesburg, juché sur des talons-crânes au cœur de Wall Street dans Golgotha, nu tatoué d'étoiles de David pour une performance dans la cour du Musée de la résistance à Lyon. En faisant irruption sur scène ou dans l'espace public, il crée une brèche dans notre quotidien et dans notre esprit, non pas pour nous faire trébucher, mais pour nous forcer à nous arrêter. À faire face, ensemble, à l'indifférence qui gagne du terrain parmi nos sociétés. Le Festival d'Avignon l'invite pour la première fois.



autour de *Title Withheld. For Legal and Ethical Reasons*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

24 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

rencontre avec Steven Cohen pour *Title Withheld* et *The Cradle of Humankind*, animée par Renan Benyamina

autour de Steven Cohen

SPECTACLE

22 23 24 25 juillet - 22h - SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE

The Cradle of Humankind (Le Berceau de l'humanité)

avec Steven Cohen, Nomsa Dhlamini

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.